

Sur une île quasiment désertique de l'archipel de Setonaikai (au sud-est du Japon), une famille travaille sans interruption pour faire pousser graminées et légumes.

La difficulté de leur tâche vient essentiellement du manque d'eau, qu'il faut aller chercher sur l'île voisine au prix d'efforts ininterrompus. L'aîné des 2 enfants va à l'école jusqu'au jour où survient un drame ...



« Il me faudrait aussi parler de la tendresse et de l'humour dont ce film est baigné. Il me faudrait surtout parler "technique" : on devine l'importance du montage et de la photographie dans un ouvrage de cette sorte. Il me faudrait faire l'éloge de l'interprétation, critiquer peut-être le caractère trop insistant par endroits de la musique, exprimer des réserves sur un épilogue que l'on aurait aimé plus ramassé. Mais à quoi bon ? *L'île nue* est un film qui, dans une large mesure, échappe aux jugements ordinaires. Ou bien il vous touche au cœur, et – comme ce fut mon cas – on oublie vite ses défauts. Ou bien le contact sensible ne se produit pas, et sans doute risquez-t-on alors de le trouver bêtifiant et passablement ennuyeux. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde* du 01/12/61

« La pluie sur une mer douce, les brumes sur les montagnes, puis les reflets de la lune sur la brillance des vagues, le soleil au crépuscule du soir, l'indécision de l'aube : jamais la nature n'avait été reconnue avec plus de délicatesse, plus de tendresse. A ce cinéma de poète, je pense qu'aucun être doué pour la sensibilité ne saurait résister. »

Pierre Marcabru, *Combat*, 2 décembre 1961.

« Je voulais faire un film très créatif au niveau visuel. Raconter l'histoire avec des images. Une histoire ou chaque vue exprimerait un sentiment du bonheur, de la tristesse, dans un décor naturel. » Kaneto Shindo

NOTES DE PRODUCTION

En 1960 sortait sur les écrans du monde entier un film japonais dont le postulat pour le moins radical retint d'emblée l'attention : pendant une heure et demie y était relaté, à l'aide de détails quasi documentaires et sans qu'une seule parole soit prononcée, le quotidien laborieux d'un couple de paysans sur une île déserte. A l'originalité foncière et déroutante du film venait s'ajouter son couronnement au Festival du Film de Moscou, «événement» qui le plaçait définitivement sous le sceau de l'insolite, ainsi que d'une certaine ambiguïté idéologique. Ce qui en d'autres temps et d'autres lieux aurait risqué l'étiquette de simple essai démonstratif, devint par l'effet du «label nippon» un phénomène cinématographique d'importance : en dépit de son hermétisme naturel, si fascinant pour le public européen, le cinéma japonais s'avérait soudain n'avoir présenté que son visage le plus commercial et grand public. Par contraste, *L'île Nue* affirmait avec force l'existence d'un autre versant, cette fois-ci ouvertement expérimental. L'engouement de l'époque fut tel que le film est depuis entré dans l'histoire de la cinéphilie occidentale comme le point de départ de la «nouvelle vague japonaise» (qui prendra vraiment son essor avec Nagisa Oshima, Masahiro Shinoda et Yoshida Yoshishige), imposant du même coup Kaneto Shindo comme son père spirituel. Pourtant, l'existence de *L'île Nue* s'explique d'abord par son rattachement à un courant de production remontant à la fin des années quarante et présentant déjà toutes les caractéristiques du cinéma d'auteur. (...)

On retient d'abord de *L'île Nue* une poésie de la répétition, une forme de mouvement perpétuel si parfaitement rythmé et mis en scène qu'il fait vite oublier l'aridité du récit et son absence presque totale de dramaturgie visible. C'est d'ailleurs ici qu'opère le charme le plus immédiatement accessible de l'oeuvre : littéralement chorégraphié comme un ballet, le va-et-vient perpétuel des deux paysans au fil de leur labeur digne du Sisyphus de la légende (quitter l'île à la rame, prendre sur les terres voisines l'eau indispensable aux cultures, revenir, gravir le flanc de la colline, irriguer la terre, et recommencer du matin jusqu'au soir en toutes saisons) devient un spectacle total, à la fois irréel dans sa beauté presque mystique et constamment défini par une réalité physique (la pénibilité de l'effort est au cœur de chaque plan). Autre grâce, celle de la partition entêtante de Hikaru Hayashi qui précédera bien souvent le film auprès du public international. L'absence de parole ne fait qu'appuyer encore l'impact des images et accentuer la portée «objective» et emblématique du film. On ne peut s'empêcher de considérer qu'à bien des égards *L'île Nue* est le prototype d'une certaine «touche asiatique», intemporelle et ultra-formaliste, dont *In The Mood For Love* de Wong Kar-Wai, par exemple, bien que hong-kongais, serait un proche parent, succès à l'appui : rappelons que *L'île Nue* a été au total distribuée dans soixante-huit pays. (...)

**Denis Brusseau et Fabrice Arduini
Le Livret Dvd, Collection Les Introuvables**

Kaneto Shindô, cinéaste japonais, né à Hiroshima 1912.

Formation

Entré comme assistant décorateur à la Shochiku en 1934, Kaneto Shindô devient scénariste en 1949 (notamment pour Mizoguchi, Fukazaku, Suzuki, Masumura, Ichikawa...) avant de fonder en 1950 avec le réalisateur Kozaburo Yoshimura la Kindai Kyokai Eiga (Société de cinéma moderne).

Carrière au cinéma

Passé derrière la caméra, Kaneto Shindô réalise en 1951 *Histoire d'une épouse bien-aimée* avant d'être remarqué à l'étranger avec *Les enfants d'Hiroshima* (1952), oeuvre évoquant les conséquences de la bombe atomique sur la ville. Un thème qu'il reprendra par la suite dans *Heureux dragon n° 5* (1959). Après plusieurs réalisations abordant des sujets sociaux (*Miniature*, 1953 ; *La vie d'une femme*, 1954), mais peu rentables, il connaît un très large succès international avec *L'Île nue*, grand prix du festival de Moscou en 1961. Par la suite, en raison des difficultés de production, il s'engage sur la voie plus commerciale des films fantastiques, en vogue à ce moment-là. Il signe notamment *Onibaba* (1965) et *Kuroneko* (1968). Au cours des années 1980, Kaneto Shindô revient sur le thème d'Hiroshima avec plusieurs films et documentaires, dont *L'arbre sans feuilles* (1986) et *La troupe de Sakuratai* (1988). À la veille de ses 96 ans, il vient d'achever le tournage de son dernier film : *Hachiko monogatari*.

Vous pouvez retrouver ce film au Studio République du Blanc, au Petit Casino à St Aignan, au Régent à Montrichard, au Familia à Bourgueil, au Majestic à Richelieu, à l'Apollo à Châteauroux et à l'Alticiné à Montargis
Renseignez-vous auprès des salles et sur le site : www.cinemasducentre.asso.fr

Fiche technique

Réalisation, écriture, production : Kaneto Shindô - Japon - 1960
Durée : 1h35 - *Visa* : 25333 - *Formats* : cinémascope n&b - mono
Copie restaurée, ressortie en juillet 2008

Fiche artistique

Nobuko Otowa : la mère - *Taiji Tonoyama* : le père
Shinji Tanaka : l'aîné - *Masanori Horimoto* : le cadet

Ciné Culte vous est proposé par l'A.C.C., avec le soutien du Conseil Régional du Centre et de la D.R.A.C. Centre et avec le concours de l'A.D.R.C. Répertoire.



« Kaneto Shindô a conçu *L'Île nue* comme un poème perdu au bout du monde, eau douce et larmes amères, hypnose suspendue à une godille, et signe un monumental chef d'œuvre, l'un des plus grands de la Nouvelle Vague japonaise »

